

Ambivalence du travail comme moteur économique ou instrument esthétique

Richard Martel et Jean-Claude Saint-Hilaire

Numéro 74, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46209ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

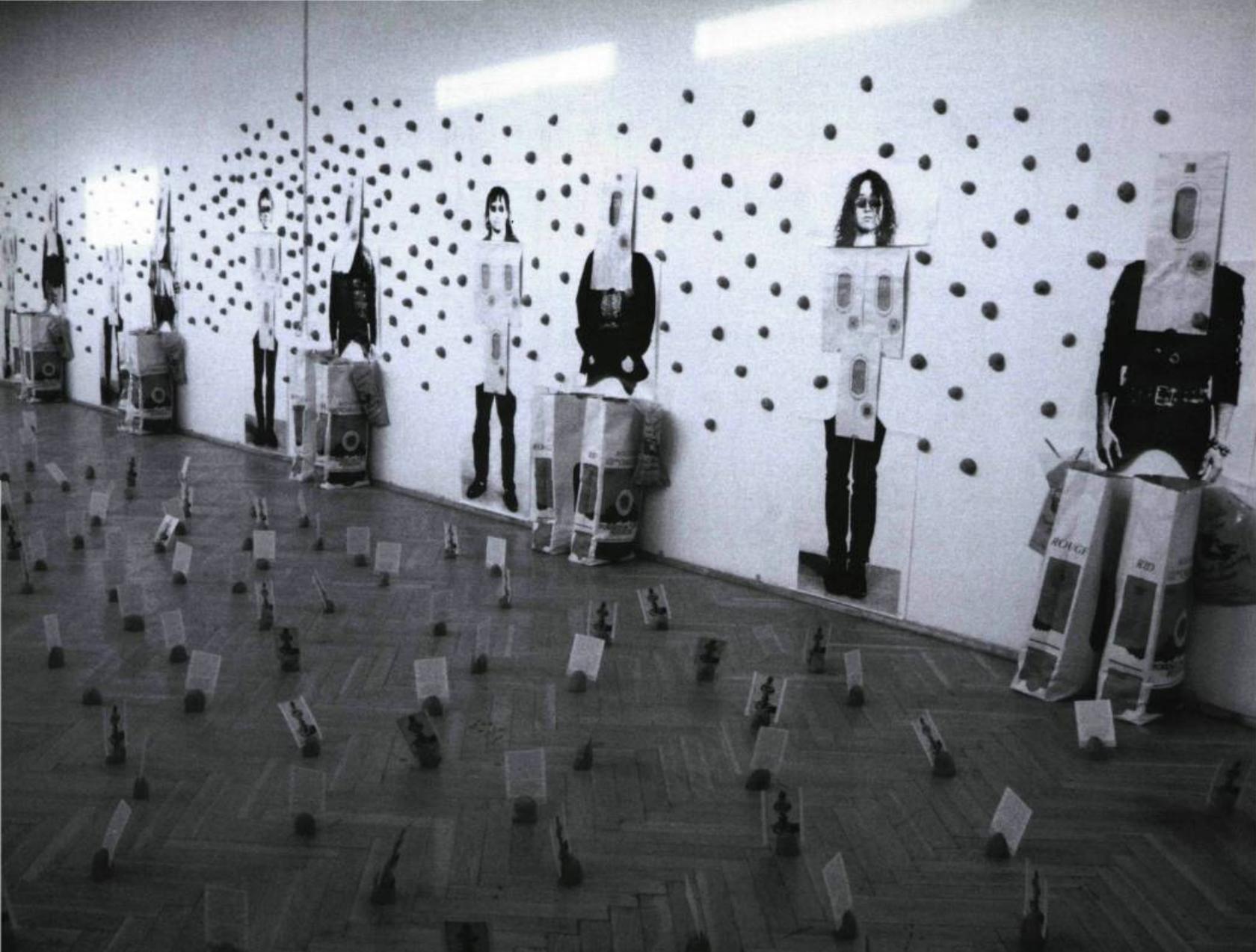
0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, R. & Saint-Hilaire, J.-C. (1999). Ambivalence du travail comme moteur économique ou instrument esthétique. *Inter*, (74), 32–33.



Ambivalence du travail moteur économique ou

Mille cent huit patates sont essuyées au plumeau et comptées, patiemment. L'un de nous note en rouge chaque chiffre sur le petit mur, à côté de la porte principale. Ensuite le tas de patates est divisé en deux, en recomptant cinq cent cinquante-quatre légumes, mais plus rapidement cette fois, en faisant une chaîne. Pour cette opération nous avons revêtu nos costumes constitués de sacs de pommes de terre en provenance de Saint-Ubalde, Québec : deux sacs pour les jambes et un sur la tête, comme un heaume-cagoule. Ensuite nous subdivisons chacun des tas en deux, dans un mouvement circulaire rapide, toujours costumés. Le bruit que font les sacs glissant sur le plancher rythme l'entre prise. Nous enlevons nos costumes et installons sur le grand mur, à partir de photos en noir et blanc grandeur nature, nos personnages en double : une photocopie de la tête, deux sacs pour le tronc et une photocopie des jambes ; à côté le double est formé de deux sacs pour la tête, d'une photocopie du tronc et de deux sacs pour les jambes. À chaque main on suspend un petit sac de patates en plastique.

À l'étape suivante nous avons essuyé avec un chiffon les pommes de terre les plus grosses et les avons estampillées à l'effigie du chariot nomade. Quatre tas sont ainsi faits entre les cinq personnages. Ensuite, en équipes de deux, nous coupons chacune des patates en deux parties (en un tiers et deux

tiers) d'un coup de canif. Les petits morceaux sont empalés sur des clous fichés au mur, autour des personnages. Les gros morceaux deviennent des socles dans lesquels on insère une carte postale représentant d'un côté la « sphère armillaire » de COPERNIC sur le mouvement des planètes et, de l'autre, un texte de COPERNIC en polonais~, mais légèrement modifié :

« Et ainsi, ayant admis ces mouvements que j'attribue à la patate (Terre) dans mon livre, je trouvai finalement, par une longue application, que si les mouvements des autres légumes (planètes) étaient rapportés à la révolution de la patate (Terre) et cal culés suivant la période de chaque légume (planète), non seulement les phénomènes potagers (cosmiques) s'en déduisaient en conséquence, mais que l'ordre de succession et les dimensions des légumes (planètes) de toutes les sphères, et du potager (uni vers) lui-même, Étaient reliés de telle sorte les uns aux autres qu'aucune partie n'en pouvait être modifiée sans troubler l'ordre des autres parties et du potager (univers) tout entier. »

La dernière opération consiste pour nous, à tour de rôle, assis en face de notre double image hybride, à peler deux patates, à déposer les épluchures dans les petits sacs de plastique suspendus aux mains, à les diviser en deux, à fixer deux morceaux sur les yeux et un sur le cœur, et à manger le dernier.

Cette action de cinq heures et demi a été réalisée par Jean-Yves FRÉCHETTE, Richard MARTEL, Nathalie PERREAULT, Alain-Martan RICHARD et Jean-Claude SAINT-HILAIRE le 26 mai 1994 à la Galerie Pryzmat de Cracovie (lors de la manœuvre initiale d'instigation des *Territoires nomades*). Ce texte est extrait du livre *Territoires Nomades* paru aux Éditions Intervention (1995).



Il y a à la fin plus de cinq cents patates au sol avec cartes postales et plus de cinq cents points forcés sur le mur blanc, denses au centre et diffus sur les côtés. Nos dix figures verticales alternent sur le mur parmi cette constellation de pommes de terre : c'est le corps dans l'espace cosmique. Au sol, chaque deux tiers de patate devient le socle sphérique d'une carte

représentant une machine circulaire montée sur un socle, un peu comme un globe terrestre. Cette multitude d'îlots nous ramène à la surface terrestre, à l'horizontalité, au territoire humain. Sur chacune des entités roule le chariot nomade estampillé et bien visible, signifiant par sa présence le déplacement et la mouvance culturelle.

comme

Richard MARTEL et Jean-Claude SAINT-HILAIRE

Pour Le collectif Inter/Le Lieu

instrument esthétique

